

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 9 MARS 1907

80ème Année

PERTE DU CROISEUR "JEAN-BART".

Nous avons annoncé, dès la première heure, l'accident arrivé au "Jean-Bart", et en avons, dans notre numéro d'hier, donné les détails circonstanciés.

On lira avec intérêt les détails complémentaires de l'accident :

Les parages peu fréquentés de la côte occidentale de l'Afrique, entre les îles Canaries et le Sénégal, qui furent néfastes, il y a près d'un siècle, à la frégate "Méduse", viennent d'être, pour notre marine de guerre, le théâtre d'un nouveau sinistre.

Le croiseur de deuxième classe "Jean-Bart" s'est jeté à la côte en ces régions dans la journée de mardi 12 février, qui fut ainsi, pour le navire, un triste mardi-gras. Le bâtiment est considéré comme perdu, mais Dieu merci ! on n'a aucun accident de personnes à signaler : tout l'équipage est sain et sauf. Il aurait pu débarquer sur terre, ou un campement aurait été établi à son usage. Les tragiques aventures qui rendent célèbre le naufrage de la "Méduse", les atroces privations subies par ceux qui montèrent le fameux "radeau" seront épargnées aux naufragés d'hier.

Le "Jean-Bart", commandé par M. le capitaine de frégate Barbin avait quitté Lorient le 17 janvier dernier pour aller remplacer dans la division navale de l'Atlantique le croiseur "Jurien-de-LaGravière", arrivé au terme de son temps d'absence. Il devait se rendre aux Antilles en s'arrêtant à Madère, aux Canaries et à Dakar. Le 23 janvier, il rejoignait au Ferrol, en Espagne, d'où il appareilla pour Madère. Le 30 février, il quitta Las Palmas, port de la grande Canarie, pour gagner Dakar, avec mission de visiter la baie du Lévrier, entre le cap Blanc et le banc d'Arguin, où l'on sait que des entreprises françaises de pêcheries sont ou vont être mises en exploitation.

C'est par une dépêche envoyée des îles Canaries que la première nouvelle de l'accident est parvenue à Paris. Cette dépêche de source privée n'a pas tardé à être confirmée par un télégramme officiel du commandant du "Jean-Bart" qui ne laisse aucun doute sur la réalité du sinistre. Celui-ci s'est produit sur un récif, en un point de la côte situé à peu de distance du cap Barbas et à 50 milles au nord du cap Blanc. C'est vraisemblablement en arrivant pour reconnaître ce dernier cap que le croiseur sera venu donner sur l'écueil qui lui a été fatal.

La côte occidentale de l'Afrique, par ces latitudes sahariennes, est généralement basse. Son hydrographie est d'ailleurs, assez imparfaite, ce qui tient à ce qu'elle est peu fréquentée, et qu'aucun port ne s'y trouve. La faible étude scientifique récente faite sur les poissons du banc d'Arguin, par M. le professeur Grunvel et les perspectives d'avenir de la pêche en ces parages pour qu'on se mit à les visiter avec quelque assiduité. Encore remarquons-t-on qu'il aura fallu sept jours, du 12 au 19 février, pour que la nouvelle de l'échouage fût connue, apportée aux Canaries par un vapeur anglais.

Il n'y a, en effet, sur cette côte inhospitalière aucune station télégraphique.

Il est cependant question d'établir au Cap-Blanc un poste de télégraphie sans fil. Mais ce n'est encore qu'un projet, mis à l'étude par le gouverneur général de l'Afrique Occidentale.

Le "Jean-Bart", qui fut lancé en 1879, appartient à la catégorie aujourd'hui fort démodée des croiseurs protégés, n'ayant pas de cuirasse de flanc mais un simple pont cuirassé en dos de tortue recouvrant et abritant les parties vitales. C'est un bâtiment de 4,000 tonnes de déplacement, 108 mètres de longueur sur 14 de largeur. Ses deux machines lui avaient fait filer aux essais une vitesse de 19 nœuds. Comme artillerie, il porte quatre canons de 164mm, six de 138, et douze de petit calibre, avec quatre tubes lance-torpilles.

La perte ne constituerait pas un énorme dommage pour notre marine, surtout si, il faut l'espérer, on parvenait à sauver son armement, en n'abandonnant que sa coque. Des croiseurs de

L'auberge de Manon.

Un espace assez vaste qu'encombrent des papiers et des débris sans forme, des murs où pendent des lambeaux de papier peint, des fenêtres sans vitres, des chambres éventrées dont on voit les états et les poutres, un reste de toiture à la Mansard, une porte haute et large que l'on n'a pas encore commencé d'abattre, et, au-dessus, cet écriteau : "Auberge du Cheval Blanc, anciennement des Carrosses d'Orléans, 1652", ces ruines qu'on achève, cette maison en démolition dont il ne restera plus trace dans huit jours, je la contemplier hier avec mélancolie, sous la trame légère de la pluie qui donne aux choses un aspect plus fané et plus ancien.

Il y a quelques semaines, en son livre "Promenade dans Paris", M. Georges Cain avait décrit ce coin de la rue Mazet, où les curieux du passé pouvaient évoquer tant de souvenirs et de visions. Poète qui sait décrire comme un peintre, il avait tracé une alerte esquisse de cette auberge du Cheval Blanc, l'ancien bureau des cochers d'Orléans et de Bois ; il avait montré le départ et l'arrivée des lourdes voitures dans cette cour où l'herbe maintenait croissant ; il avait ramené entre ces vieilles murailles toutes les ruines de vie qui y avaient retenti si longtemps.

Depuis qu'un artiste bien inspiré a fixé l'image de ces lieux, l'auberge a été condamnée à mourir enfin. La cour n'est plus qu'un chantier, et quelques méchants bouts de bois sont les seuls vestiges de ses écuries. Mais les bornes de la porte cochère n'ont pas encore été réduites en poussière ; leurs pierres que ceinturent des cercles de fer portent la marque des heurts que leur front subit d'innombrables essieux. Sur l'une d'elles les ouvriers viennent de poser une plaque arrachée au foyer d'une cheminée l'écusson aux fleurs de lys, et une inscription qu'on ne peut plus lire, sont supportés par deux figures de captifs enchaînés. Combien de passants d'autrefois, de voyageurs inconnus ont songé devant ces reliefs où se jouait la flamme ? Que d'espoirs se sont envolés parmi la fumée des bûches qui brûlaient dans l'âtre ! Peut-être était-ce à ce foyer qu'un soir Manon chauffa ses petits pieds ?

Une tradition, en effet, veut que l'auberge de la rue Mazet ait été celle où descendit Manon Lescaut. Pour parler franc, il me semble que la tradition doit se tromper, et que l'abbé Prevost a voulu désigner un autre endroit. Mais il ne se peignait pas de décrire scrupuleusement, et il lui suffisait d'indiquer sommairement le cadre des scènes qu'il représentait avec une intensité si simple et si vraie. Si l'auberge de Manon n'était point l'auberge du Cheval Blanc, elle devait ressembler fort à cette dernière, et il nous est permis de garder notre illusion puisqu'elle nous satisfait.

Nous ne connaissons plus, bien-tôt, ces auberges du vieux temps qui plaisaient à notre culte du pittoresque. Elles seront devenues des hôtels, plus ou moins exécrables. Au hasard d'une d'une course à cheval, naguère encore vous avez découvert en province la véritable auberge de rouliers. C'était une bicoque d'antan, dont les toits d'ardoise étaient percés de lucarnes vieillottes, dont les fenêtres à petits carreaux enchaînaient des vitres vert bouteille, en verre soufflé au chalumeau, et dont les girouettes figuraient de naïves chimères, dardant leurs langues tour à tour vers les quatre points cardinaux.

Le poche à demi écroulé et dont les herbes soutenaient la branlante architecture, portait des enseignes ternies par des pluies nombreuses, cuites par de longs soleils. Et des titres pourtant y flambaient malgré les années. "Au Grand Monarque", "Au Soleil d'Or", "A l'Ecu du Roy", évocateurs de la vieillesse française.

Vous êtes amusé par ces murs salis de taches séculaires et où tant de passants du grand chemin avaient laissé quelque trace de leur séjour ; par l'animation populaire du lieu, la venue des chercheurs de bonis qui risaient fort, les cris des charretiers qui accrochaient le porche et les jurons du valet qui se querellait avec quelque jardier récalcitrant.

L'automobile a métamorphosé l'auberge, et le chauffeur a transformé l'aubergiste. L'auberge s'est efforcée d'être moderne. Elle a lavé ses murs, souvent elle les a repolonnés. Elle s'est munie de lumières plus pratiques que le bougeoir des sieux ; parfois elle a fait servir la cascade chantante d'un ruisseau à son éclairage électrique. On y peut maintenant obtenir un pot d'eau chaude, et non plus un petit broc d'une eau doute arrivée à son jour, sur son vert qui l'avait tiédie. Tel valet qui, naguère, était en sabots et en gilet, est déguisé vaguement en marin, et un semblant de livrée dissimule sa rusticité.

Ne nous plaignons pas de ce confort, mais regrettons la salle à manger d'auberge conçue selon le vieux style, spacieuse, des poutrelles au plafond, des faïences aux murs, des cuivres çà et là et une cheminée de pierre où deux chenêts en fer forgé occupent l'âtre.

Hélas ! quand vous trouvez d'aventure une auberge ainsi faite pour séduire le peintre qui sommeille en tout homme de goût, neuf fois sur dix ce bric-à-brac est truqué et votre bonne foi est la dupe d'un industriel qui joint à la vente de la soupe les profits de la brocante.

Les boiseries qu'admire le touriste trop enthousiaste sont l'œuvre de la compagnie des bois sculptés. Cette antique mouchette à chandelles que vous marchandez à été déjà vendue vingt fois durant la saison. Et les salières en faïence que les Anglais emportent contre leur poids d'or sont fabriquées à Paris, dans le Marais, à raison de trente sous l'une.

Il est d'autant plus déplorable, en ce temps de similitude et de truquage, qu'un décor véridique comme l'auberge du Cheval Blanc disparaît, et qu'on démolisse un morceau authentique du passé — non pas le passé à grand fracas, mais ce qui nous aide à imaginer l'existence familière, quotidienne des gens d'un autre siècle.

Et puis, à tort ou à raison, dans cette bâtisse fatiguée, et d'une apparence si discrète, nous logions un charmant fantôme. L'imagination est une magicienne si experte, que la créature inventée par un poète a plus d'existence réelle dans l'esprit des hommes qu'un héros dont le dossier est classé par les historiens. M. Frantz Funck Brentano était allé ces jours derniers en Belgique ; il y

sa connaissance avec un homme fort aimable et lettré, qui lui fit bientôt confidence d'un de ses étournements : — "En ! monsieur, lui disait-il avec indignation, comment vous autres Français laissez-vous détruire l'auberge où demeura Manon Lescaut ? Cela est inconcevable, cela est honteux !"

ARDENTES PAROLES DE VÉRITÉ. Ecrivez-nous librement. et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un AVIS GRATUIT, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes". Adresse : Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Une interview avec le Sultan de Turquie. Londres, 8 mars.—Le "Daily Mail" publie ce matin en première page une interview que son correspondant à Constantinople a eue hier avec le Sultan.

L'état de santé d'Archie Roosevelt. Washington, 8 mars.—Une légère amélioration s'est produite ce matin dans l'état d'Archie Roosevelt et quoique le malade soit encore dans une situation critique les docteurs conservent l'espoir de le sauver.

Les débats du procès Thaw sont ajournés à lundi. New York, 8 mars.—Ce matin à l'ouverture de l'audience du procès Thaw l'avocat Delmas a annoncé que la défense avait terminé l'interrogatoire de ses témoins, sur quoi le district attorney Jerome a demandé à la Cour d'ajourner les débats à lundi les témoins de la poursuite n'ayant pas été convoqués.

Le lion du jour à Paris. Paris, 8 mars.—Le vaillant explorateur norvégien, Amundsen, qui a effectué le passage du nord-ouest, dans son vaisseau le "Gjoa", d'une jauge de 47 tonnes, et a consacré dix-neuf mois de son voyage de trois ans à faire des observations dans les environs du pôle magnétique est le lion du jour à Paris.

"JE FUS ABANDONNÉE". écrit Mme Eva Bashore, de Wapakoneta, O., par dix (10) médecins, et une opération était leur seul espoir de guérison d'un abcès qui s'était formé depuis quatre (4) mois sur mon ovaire, et mesurait environ six pouces de long. Je ne pesais que 90 livres et j'étais si faible que je pouvais à peine marcher à travers mes appartements. Le mal se déclara quand ayant pris froid à mon époque, le flux s'arrêta. Je me fis traiter pendant près d'un an sans obtenir de soulagement, et jusqu'au moment où, redoutant une opération, je commençais à prendre le VIN DE CARDUI Secours des Femmes.

Banque du Peuple. PRES DE LA POSTE. PAIE 4 POUR CENT SUR LES EPARGNES. 3 MARS 1907. malade qui, on l'espère, aura pour effet d'empêcher le retour d'une nouvelle faiblesse. A 9 heures ce matin le secrétaire Loeb a publié le bulletin suivant : "Les médecins rapportent ce matin qu'Archie Roosevelt a passé une bonne nuit et que son état s'est sensiblement amélioré. Le président fait de fréquentes visites dans la chambre du malade et il prend les mêmes précautions que les médecins pour éviter la contagion."

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS. Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000. La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le mécanisme de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Prenez de la qualité GRUNEWALD ; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

Le lion du jour à Paris. Paris, 8 mars.—Le vaillant explorateur norvégien, Amundsen, qui a effectué le passage du nord-ouest, dans son vaisseau le "Gjoa", d'une jauge de 47 tonnes, et a consacré dix-neuf mois de son voyage de trois ans à faire des observations dans les environs du pôle magnétique est le lion du jour à Paris.

THE PHOENIX, W. G. TEBALD, 214-220 RUE CAMP. OPELOUSAS, LNE, 13 Janvier 1907. Mon cher M. Tebaut : En lisant les journaux ces temps derniers, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer que vous êtes impitoyable pour les hommes et que vous faites l'éloge des femmes. Les femmes ne peuvent pas voter, mais les hommes le peuvent, par conséquent je ne crois pas que vous suiviez une bonne politique en choisissant toujours les louanges des femmes. Les hommes ne sont pas atteints de la maladie du cerveau qui s'appelle "femme", les femmes au contraire ont toujours les hommes en tête et ne peuvent regarder la lune sans y voir un homme. Vous n'avez jamais entendu un homme vous dire qu'il voyait une femme dans la lune, à moins qu'il ne fût ivre. Si une souris grignote dans la maison, la femme saisira son mari, en disant : "John, il y a un homme dans la maison". Donc elle pense toujours à un homme. Ensuite, avez-vous jamais connu un homme regardant sous son lit pour voir si une femme ne s'y trouve pas ? Non, non, pas une femme raisonnable ne se cacherait sous un lit, elle irait plutôt en acheter un aux établissements renommées de W. T. Tebaut. Votre assigé, [Signé] A. BATCHELOR